

# *ALLUVION*

## EVA NIELSEN

Lauréate 2025 de la Résidence Bullukian-Fontevraud

06.02.25 - 10.05.25

Commissaires de l'exposition :  
Fanny Robin & Emmanuel Morin





## SOMMAIRE

4	La Résidence Bullukian - Fontevraud
7	Exposition <i>Alluvion</i>
8	Eva Nielsen
10	Texte de l'artiste sur son travail
15	Autour de l'exposition
16	Le Centre d'art de la Fondation Bullukian
19	Fontevraud, cité de la création
20	La Fondation Bullukian et l'Abbaye royale de Fontevraud
22	Informations pratiques et contacts presse



## LA RÉSIDENCE BULLUKIAN-FONTEVRAUD

L'Abbaye royale de Fontevraud et la Fondation Bullukian sont heureuses de poursuivre leur collaboration qui prend forme avec la Résidence Bullukian - Fontevraud.

Pour l'édition 2025, la nouvelle lauréate est l'artiste Eva Nielsen, qui a conçu sa résidence comme un *road trip*. Elle présentera une série d'œuvres inédite lors de l'exposition *Alluvion* qui sera présentée à la Fondation Bullukian du 6 février au 10 mai 2025, puis à l'Abbaye royale de Fontevraud dans le cadre d'une exposition estivale.

Ce nouveau programme permet de mieux valoriser l'accompagnement des artistes pour une plus grande diffusion de leur travail à une échelle plus ambitieuse, sur deux territoires, pour un rayonnement national.

La programmation artistique est confiée à Fanny Robin, Directrice artistique de la Fondation Bullukian et commissaire des expositions, et Emmanuel Morin, Directeur artistique et culturel de l'Abbaye royale de Fontevraud.











## Exposition ALLUVION

“I think that a landscape is not just something you look at; it’s something that involves a kind of time.” Ed Ruscha

Nouvelle lauréate de la Résidence Bullukian – Fontevraud, l’artiste Eva Nielsen s’est nourrie de la distance physique qui sépare nos deux institutions pour élaborer une traversée mentale et picturale où des croisements entre peintures, archives personnelles et filtres hybrides s’entrelacent dans un flux incessant que rien ne semble pouvoir fixer.

Durant l’été 2024, l’artiste a réalisé un *road trip* telle une odyssée artistique et spirituelle entre l’Anjou, avec l’Abbaye royale de Fontevraud et le Rhône, avec la Fondation Bullukian, pour réunir symboliquement deux points comme on trace un dessin à main levée sur une carte. Prendre la route, voyager sans repères et sillonner le paysage dans des trajectoires incertaines pour faire de cette expérience du déplacement une opportunité créative. Cette évasion insolite prendra le nom d’*Alluvion* et sera pour l’artiste un nouveau terrain d’exploration et d’expérimentation.

Les nouvelles productions d’Eva Nielsen regorgent de ces panoramas mystérieux, aux passages impénétrables où le réel semble se décomposer pour mieux se reconstruire dans des reliefs sédimentés aux textures sablonneuses, telles des empreintes de temps géologiques. La peinture est alors envahie de ces fines particules de résidus qui se déposent et se dissolvent lentement sur le papier photographique, la toile et le voile. Des traces infimes, patientes et actives, qui font surface et que l’artiste traduit dans des compositions aux couleurs intenses mais fugaces.

Avec *Alluvion*, Eva Nielsen ne se limite pas à revenir sur les traces d’un chemin déjà emprunté en reliant géographiquement deux espaces, elle nous associe à ce voyage de l’intime et du sublime dans lequel l’érosion du temps s’impose à nous comme un cycle inéluctable.

**Fanny Robin,**  
Directrice artistique de la Fondation Bullukian

**Emmanuel Morin,**  
Directeur artistique et culturel de l’Abbaye royale de Fontevraud



## EVA NIELSEN

Née en 1983 aux Lilas (93)  
Vit et travaille à Paris

Diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2009, Eva Nielsen explore les frontières entre la photographie, la sérigraphie et la peinture.

En 2021, l'artiste participe à la 16<sup>ème</sup> édition de la Biennale d'Art Contemporain de Lyon et est actuellement finaliste du Prix Marcel Duchamp 2025.



Portrait de l'artiste Eva Nielsen  
© Vincent Ferrane

Dans son processus de création, les éléments de composition émergent progressivement : le croquis, le choix des calques, les tramages, ainsi que la sérigraphie et la peinture. Ce travail par strates permet une construction successive de l'image. Lors de la réalisation de l'œuvre dans l'atelier, la toile est souvent placée au sol, permettant ainsi à l'artiste d'explorer et de créer l'image en tournant autour.

Ses œuvres, composées de fragments d'images et d'un assemblage de différentes matières, se déploient sur de nombreux supports tels que l'huile, la soie, le latex ou l'organza. Plus récemment, lors de ses expositions, elle présente ses œuvres combinées à des structures métalliques, proposant ainsi une superposition de vues au sein d'architectures dédiées.

Les œuvres de l'artiste sont présentes dans de nombreuses collections publiques et privées, notamment au MAC/VAL (Vitry-sur-Seine), au MOCA (Los Angeles), à la collection des Beaux-Arts de Paris ou encore au CNAP (Paris).

L'artiste Eva Nielsen est représentée par les galeries The Pill (Paris et Istanbul) et Peter Kilchmann (Paris et Zurich).

[eva-nielsen.com](http://eva-nielsen.com)





## TEXTE DE L'ARTISTE SUR SON TRAVAIL

La conception révolutionnaire de la surface plane, l'utilisation du quotidien comme matériau et la réinterrogation du cadre sont autant de réflexions qui ont structuré mon travail ces dernières années. La ville, avec ses plans, ses matériaux, ses architectures et ses coupes est, à mes yeux, déterminante. La notion de découpe de l'horizon et de redéfinition de l'espace sont des éléments structurants de mon travail.

Le fait de travailler avec la sérigraphie répond au souci de confronter le geste pictural à celui engendrée par la technique. C'est la contradiction entre la trace imprimée et le geste pictural qui retient mon attention. Imprimer des résidus d'objet ou des parts de l'architecture est un processus que j'ai mis en place. En ce sens, la référence à la figure, en tant que représentation d'une portion de réel est exaltée dans le geste sérigraphique qui répond à une tentation de collage, d'assembler à la fois une extraction qui viendrait de la photographie pour le confronter à une autre temporalité, liée à la peinture en tant que matériau.

J'utilise à la fois mes photographies, des morceaux d'images trouvés, des parties uniquement dessinées. La découverte de la sérigraphie m'a captée immédiatement. La sérigraphie me permet de détourner des éléments architecturaux, d'aplatir leur volume dans le paysage et de les confronter à la ligne de fuite. Je cherchais alors – mais c'est encore le cas – à organiser le paysage, à le faire tenir dans cette émotion. L'acte de peindre répond alors à une volonté insensée, de saisir et de capter une part reconnaissable du décorum, de l'appréhender pour le tenir dans une composition, tout en étant conscient de cet acte lui-même : concrètement, il y a une conscience de ne s'appuyer que sur des fragments d'images a priori familières, de les incorporer grâce au processus de la peinture tout en étant bien certain – et même de manière assez facétieuse – que ce leurre organisé fonctionne dans la peinture elle-même.

L'image ne m'est jamais donnée d'emblée. J'aime exercer une manipulation sur elle, la déformer pour qu'elle corresponde au sens que je veux lui donner. Je me rends compte que la photographie telle que je la pratique est liée à une forme de déambulation et de choix, un mélange entre décision et aléatoire.



Je repère parfois en amont des lieux qui m'inspirent ou à l'inverse, je me tiens prête et garde sur moi un carnet pour consigner ce qui m'intéresse.

Au final, je stocke une multitude d'images que je trie années après années. Cela forme une banque de donnée dans laquelle je pioche en fonction des compositions que j'ai en tête. Il y a donc une double rencontre : l'imprévu de la rencontre photographique et la construction précise de l'image dans l'atelier. L'image naît à la fois hors et dans l'atelier. Cette double construction navigue entre le réel et le fictionnel : certes, les extractions photographiques qui nourrissent le procédé sérigraphiques relèvent d'une forme de topographie, presque de documentation d'un lieu - mais la manipulation induite dans l'atelier transforme cet apport et lui donne une autre valeur.

J'aime prendre en compte les limites des matériaux et tester leur fusion ou leur répulsion. C'est ce qui préside à ma séance de travail de manière générale. C'est parce que l'acrylique ne peut pas s'appliquer sur l'huile que je dois les penser par strates, c'est parce que la sérigraphie ne peut être pensée qu'en acrylique que je l'ai placée avant l'huile. Le constat technique m'a aidée à m'interroger sur mes moyens. Le fait de m'interroger sur les limites d'un outil m'aide dans la construction de la peinture.

La sérigraphie représente un pont entre photographie et peinture. Mais c'est aussi un outil jubilatoire qui, par la création du pochoir, permet de faire surgir une forme plane, découpée, qui, dans l'utilisation que j'en fais, peut s'imbriquer dans une composition. C'est une manière d'incorporer le fragment du réel, une part de la figuration directe induite par l'appareil photographique. Je pense souvent à la phrase utilisée par Matisse pour parler de ses « *cuts out* » dans laquelle il affirme qu'il «peint avec des ciseaux». Le pochoir sérigraphique peut être perçu de la même manière car la couleur est découpée, manipulée. C'est quelque chose que je trouve particulièrement captivant quand je compose mes peintures : comment la peinture à l'huile, en venant encadrer dans un deuxième temps la sérigraphie lui donne une autre structure ? La couleur à l'huile vient délimiter la sérigraphie et la tension des deux est stimulante, tant visuellement que du point de vue des matériaux utilisés.

Dans mon cas, je sais qu'il y a une forme de contre-indication dans la manière dont je l'utilise, puisque j'utilise mes pochoirs une seule fois, ce qui est quasiment une aberration étant donné le travail de préparation en amont. Lorsque j'ai découvert la sérigraphie, j'aimais l'idée de n'utiliser qu'une fois le calque, d'aller en quelque sorte à rebours de l'utilisation de cet outil. Maintenant, je m'intéresse également à la démarche sérielle et j'apprécie de moduler cet aspect. Le fait de séquencer la toile me permet de tenter de fixer le mouvement du regard, lorsque nous passons d'une vue à l'autre et que notre esprit la rétablit automatiquement. Tenter de fixer cet instant rétinien est très stimulant.

Une fois mon image construite et organisée en amont, je passe à sa retranscription en peinture. Lorsque je travaille d'abord la sérigraphie sur la toile, cette dernière doit être « masquée » et camouflée afin de rester préservée. Cela me permet de garder intact le « blanc synthétique » de la toile, de conserver une surexposition. Ce masquage est une étape minutieuse que j'apprécie, car ce que je viens de faire surgir par la sérigraphie disparaît à nouveau. Ces découverts et recouvrements successifs maintiennent une tension envers la « figure reconnaissable », étant donné que je suis moi-même dans l'expectative de ce qui peut advenir. C'est intéressant de constater que la peinture devient à ce point un objet autonome. Je ne fais que constater les décalages - la peinture est donc construite sur la base de ces constats.

Le rapport à l'impression s'est imposé naturellement dans mon travail. Je me suis toujours considérée aussi bien comme une « peintre » que comme une « photographe ». Mêler intimement les techniques et tester leur point de rupture est une jubilation dont je ne me lasse pas. La sérigraphie venait selon moi servir mon propos avec efficacité : les formes détournées, consacrées aux structures soulignent à la fois leur aspect massif, écrasant, et frontal, tout en venant heurter la peinture. Cela crée également une échappée visuelle pour le regardeur et encadre à la fois la perception de l'espace. Je suis obsédée par la mise à plat du décor, et, également la question de l'horizon.

C'est quelque chose que j'ai tête depuis très longtemps, en lien avec la sensation du « décor aplati » : la sensation d'un horizon inaccessible. C'est bien sûr l'horizon de la peinture, celui qui a obsédé les peintres depuis des siècles. On revient à l'idée de « mensonge vrai ». Le peintre donne à voir un semblant d'horizon, une image d'une échappée, or, cette échappée est celle de l'espace peint. L'expérience de l'horizon est rare, excepté lorsque nous sommes face à la mer par exemple.

Dans un paysage urbain, l'accès à l'horizon est difficile, nous sommes contraints de voir la ligne d'horizon à travers différents obstacles, cadres et grilles. Cela rejoint une autre donnée importante dans mon travail, qui est la trame et l'écran. La trame est un élément primordiale en sérigraphie : c'est elle qui permet la retranscription de l'image sur l'écran, qui permet la restitution de l'image sur le support. C'est une grille de compréhension en quelque sorte.

Mon travail se base sur une suite de « révélations » au sens où les éléments de composition apparaissent au fur et à mesure : d'abord la construction du croquis, le choix du calque, le tramage, les parties peintes ou imprimées, et enfin, la tension qui résulte de ces confrontations. La peinture vient cingler la sérigraphie (ou l'inverse). Le travail sur ces strates crée des révélations successives qui construisent l'image. L'image est ainsi dans une destruction organisée, rythmée par les dispersions et les accroches. Cela me permet également de travailler de manière radicale sur la question du trompe l'œil, approche qui me fascine depuis plusieurs années. Parler de trompe l'œil, c'est revenir sur la question du contrat passé avec le regardeur, sur l'accord tacite selon lequel ce qui est donné à voir partage des ressemblances persistantes avec ce que notre œil connaît tout en affirmant qu'il n'en est rien, qu'il ne s'agit que de peinture et, bien sûr, de l'horizon de la peinture.

Eva Nielsen







## AUTOUR DE L'EXPOSITION ALLUVION

### RENCONTRE

**Rencontre avec l'artiste**  
**Eva Nielsen**  
Samedi 22 mars, de 14h à 17h

Gratuit, sans réservation.

### VISITES COMMENTÉES

**Visites de l'exposition**  
Tous les samedis à 16h.  
Gratuit, sans réservation

**Visites sur réservation pour  
les groupes constitués**  
Gratuit, sur réservation :  
[publics@bullukian.com](mailto:publics@bullukian.com)

### BULLU'KIDS

**Visites et ateliers en famille**  
Samedi 22 février  
Mercredi 26 février  
Samedis 1<sup>er</sup>, 8 mars  
Mercredis 5 et 29 mars  
Samedis 19 et 26 avril  
Mercredis 23 et 30 avril  
Samedi 3 mai  
de 10h15 à 12h45

À partir de 5 ans.  
5 euros, sur réservation :  
[publics@bullukian.com](mailto:publics@bullukian.com)

## LE CENTRE D'ART DE LA FONDATION BULLUKIAN

Voilà déjà plus de 15 ans que nous travaillons à la Fondation Bullukian au rythme de l'art actuel avec l'ambition de soutenir des artistes dont le travail interroge nos rapports au monde afin de nous révéler d'autres réalités possibles. En mettant en lumière la diversité des pratiques contemporaines, nous contribuons au rayonnement de cette création vive et audacieuse, qui encourage les points de vue alternatifs pour créer des dialogues nouveaux.

Ces valeurs s'incarnent au quotidien par les missions développées au cœur du centre d'art de la Fondation Bullukian, qui est l'un des emblèmes du projet d'intérêt général porté par la fondation en matière de soutien à la création contemporaine. Situé en plein cœur de Lyon, ce vaste ensemble pluriel et modulable de 1500 m<sup>2</sup> défend une approche singulière de l'art en favorisant l'émergence de formes inédites et plurielles, propices à une culture en mouvement.

Éclectique et unique, notre action culturelle permet d'aller à la rencontre de ces créateurs qui portent un regard unique sur le monde et la société avec une vision à la fois engagée, humaniste, expérimentale et souvent poétique. Enfin, plus que jamais, il nous importe d'accompagner les artistes dans le développement de leur recherche et dans la production de nouveaux projets et cela afin de rendre accessible cette expérience de l'art auprès du plus grand nombre.

Aujourd'hui, le centre d'art accueille une programmation ambitieuse d'expositions temporaires et propose des temps réguliers de rencontres et d'échanges avec les artistes ainsi que de nombreuses activités pédagogiques.



© Fondation Bullukian

**Fanny Robin,**  
Directrice artistique  
Commissaire des  
expositions de la  
Fondation Bullukian











## FONTEVRAUD CITÉ DE LA CRÉATION

En prenant la direction artistique de l'Abbaye royale de Fontevraud en 2018, je me suis retrouvé comme à l'entrée d'un sublime jardin à l'anglaise... Ce qui est considéré encore aujourd'hui comme le plus vaste ensemble monastique d'Europe, chargé d'histoire, de silences, de fantômes et d'inconnues est tout simplement un jardin merveilleux. Un jardin aux milles formes architecturées, dernière demeure de la famille royale des Plantagenêt, aux acoustiques permettant de chanter 1000 ans de musique et où la vastitude côtoie l'infiniment petit, voilà un jardin qui ne demande qu'à se révéler au fil des saisons. C'est dans cette perspective, comme le ferait sans aucun doute un botaniste, que j'ai imaginé une programmation pour activer les quatre saisons de Fontevraud.

Ce qui pourrait apparaître comme une complexité architecturale n'est en fait que richesse pour les artistes. Le champ des possibles est infini. La diversité acoustique des espaces bâtis permet aux acteurs de la voix d'y développer des formes riches, ou la subtilité des écritures vocales se révèle à chaque concert. Les murs quant à eux racontent aux artistes plasticiens, mille histoires qu'ils réactivent par des installations qui font corps avec les espaces.

Accueillir un artiste en résidence à Fontevraud, c'est lui offrir les conditions idéales pour une création originale. Les lieux, un temps patiné par l'histoire mais restaurés et embellis offrent une charge tellurique folle pour les artistes. Le fruit de ces créations produit en résidence, imprégné du lieu permet une expérience visiteur inédite et incomparable.



© Léonard de Serres

**Emmanuel Morin,**  
Directeur artistique  
Abbaye royale de  
Fontevraud Centre  
culturel de rencontre

Un artiste accueilli en résidence à l'Abbaye peut bénéficier d'un atelier pour créer sur une durée de 1 à 6 mois pour faire éclore son projet. Ils seront 73, plasticiens, designers, graphistes, réalisateurs de cinéma d'animation, musiciens ou compositeurs à bénéficier de ce dispositif en 2025.

## LA FONDATION BULLUKIAN

Si Napoléon Bullukian (1905-1984) n'a pas connu la Fondation qui porte son nom, il lui a assurément transmis sa confiance en l'avenir, son humanisme et son courage. Son engagement pour la recherche médicale, le soutien aux artistes ou l'aide au peuple arménien sont au cœur de nos trois missions.

Imprégnée du parcours de vie et des valeurs de son fondateur, dans chacune de ses trois missions la Fondation Bullukian s'efforce de conjuguer au quotidien : création et recherche, attention et ouverture à l'autre, décloisonnement et partage des savoirs. Elle s'engage ainsi aux côtés de celles et ceux qui s'efforcent d'ouvrir des voies nouvelles dans la recherche du bien commun et de l'utilité publique.



© Fondation Bullukian

**Jean-Pierre Claveranne,**  
Président de la  
Fondation Bullukian



Vue du jardin de la Fondation Bullukian © Fondation Bullukian



## L'ABBAYE ROYALE DE FONTEVRAUD

L'Abbaye royale de Fontevraud, située aux confins des trois provinces du Poitou, de l'Anjou et de la Touraine, est l'une des plus vastes cités monastiques héritées du Moyen Âge. Classée Monument Historique, l'Abbaye est, depuis 2000, inscrite au Patrimoine Mondial de l'Unesco avec l'ensemble du Val de Loire.

Abbaye à la tête d'un ordre dépassant les frontières de la France, nécropole dynastique, lieu d'éducation des princesses de Bourbon, centre pénitentiaire, centre culturel et depuis peu musée d'Art moderne, l'Abbaye Royale de Fontevraud a le privilège d'avoir une longue et riche histoire à raconter, le devoir de transmettre et de poursuivre cette œuvre de création en mouvement depuis plus de neuf siècles.



© DR

**Martin Morillon,**  
Directeur de  
l'Abbaye royale de  
Fontevraud



Vue du l'Abbaye royale de Fontevraud © Kreazim

## INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition **Alluvion** présentée du **6 février 2025 au 10 mai 2025**.


Visite presse de l'exposition : **mercredi 5 février à 14h30**.

Vernissage de l'exposition : **mercredi 5 février à 18h30**,  
en présence de l'artiste.

Commissaires de l'exposition :

**Fanny Robin**, directrice artistique de la Fondation Bullukian  
et **Emmanuel Morin**, directeur artistique et culturel  
de l'Abbaye royale de Fontevraud.

Exposition réalisée à l'occasion de la **Résidence Bullukian - Fontevraud**.

Ce projet a été sélectionné par la commission mécénat  
de la **Fondation des Artistes** qui lui a apporté son soutien.  la Fondation  
des Artistes

Scénographie **Ghost House**.

L'artiste Eva Nielsen est représentée par les galeries **The Pill** (Paris  
et Istanbul) et **Peter Kilchmann** (Paris et Zurich).

## HORAIRES ET VISITES

Entrée libre du mardi au vendredi  
de 14h à 18h et le samedi  
de 10h à 12h et de 14h à 18h.  
Fermeture les jours fériés.

## ACCÈS

Bus - 2/14/15/29/58/88 (Bellecour)  
Métro - A/D (Bellecour)  
Parking - Antonin Poncet, Bellecour  
Vélo'v - Antonin Poncet, Bellecour

## CONTACT PRESSE

Fanny Robin et Alicia Abry  
[communication@bullukian.com](mailto:communication@bullukian.com)  
Visuels disponibles sur demande.



@fondationbullukian  
#fondationbullukian